
DE LA LEUCORRHÉE DES PETITES FILLES (1)

Par E. Bouchut,

Médecin de l'hôpital des Enfants-Malades,
Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

Nous avons en ce moment sous les yeux deux cas de leucorrhée, l'un chez une petite fille de 10 ans, et l'autre chez une enfant de 4 ans. Comme cette maladie préoccupe énormément les mères qui, dans leur ignorance des choses de la vie, ne peuvent comprendre que des organes en voie de développement, et que l'on suppose endormis, loin de leur activité physiologique, puissent être malades, je vais vous dire quelle est la nature de cette maladie et quel est son traitement.

Le premier cas est relatif à une enfant de 10 ans, malade depuis trois semaines. Sans cause connue, sans maladie antérieure, l'enfant a été prise de démangeaisons et de pertes blanches abondantes qui tachent le linge en vert, comme chez la femme atteinte de blennorrhagie. La vulve est chaude, ses replis sont imprégnés de pus et l'ouverture est tuméfiée avec couleur rouge-vineux sombre. Sur la muqueuse on ne voit ni follicules ni ulcération et la pression latérale ou hypogastrique ne fait pas sortir de pus venant du vagin. Le clitoris est rouge, gonflé, plissé et dépasse de beaucoup les grandes lèvres.

Comme antécédents, il n'y a pas trace de scrofule, mais il existe de l'eczéma sur la tête, dans les cheveux et du pityriasis sur la face. Il est évident pour moi, que cette enfant a une diathèse herpétique, remarque importante qui suffit à rendre compte de la leucorrhée.

L'autre enfant a eu, pendant quelques jours, un état fébrile indéterminé, à la suite duquel il s'est fait une leucorrhée suivie d'aphthes vulvaires, qui se sont ulcérés et sur lesquels le phagédénisme a créé des ulcérations profondes, envahissantes, caractérisant une forme particulière de gangrène de la vulve. Cette leucorrhée est un résultat du défaut de soins et de lavages

(1) Leçon clinique professée à l'hôpital des Enfants-Malades.

de propreté indispensables dans toutes les maladies aiguës de la petite fille.

Ces deux cas sont essentiellement différents, car l'un est une leucorrhée diathésique et l'autre une leucorrhée inflammatoire due à la malpropreté. Vous retrouvez ces deux ordres de causes dans bien des cas de leucorrhée, mais ils ne sont pas les seuls. Il faut y joindre les attentats à la pudeur, qui sont très-communs, et qui, par attrition des parties, engendrent une inflammation simple suivie de leucorrhée, ou par contamination blennorrhagique ou syphilitique, déterminent une véritable blennorrhagie ou la syphilis, c'est-à-dire le chancre et ses conséquences. A ces causes, si vous ajoutez la masturbation qui irrite la muqueuse clitoridienne et vulvaire, puis les oxyures du rectum qui, passant d'un côté à l'autre, provoquent des démangeaisons et l'irritation de la muqueuse, vous aurez appris quelles sont les causes de la leucorrhée des petites filles.

La cause la plus fréquente c'est l'herpétisme ou diathèse herpétique, le scrofulisme et la malpropreté, qui, à l'occasion des maladies aiguës de l'enfance, est suivie des conséquences les plus fâcheuses. En effet, dans la fièvre typhoïde, maladie septicémique, et dans la rougeole, maladie virulente, on voit souvent la vulve imprégnée d'un suintement muqueux purulent de nature très-irritante, et si on ne lave pas les enfants, il en résulte une folliculite vulvaire suivie d'ulcérations à bords rouges, à fond grisâtre pseudo-membraneux, qui ressemblent aux aphtes de la bouche. Un peu plus tard, ces ulcérations deviennent phagédéniques, se creusent en tous sens, forment des pertes considérables de substance qui détruisent la vulve, le périnée et s'étendent jusqu'à l'anus. C'est la gangrène moléculaire extensive.

Dans d'autres cas, sous le follicule ulcéré, il se fait un engorgement subit du tissu cellulaire en forme de noyau dur accompagné de tuméfaction et de rougeur de la grande lèvre, puis une eschare noirâtre apparaît qui s'étend rapidement et forme la véritable gangrène de la vulve. C'est la gangrène escharifiante, laquelle est presque toujours suivie de mort.

Ces espèces de leucorrhée sont les plus graves et les moins

communes. Les autres, liées à la scrofule ou à l'herpétisme, n'entraînent pas de semblables conséquences. Elles durent quelques semaines ou quelques mois et disparaissent. Leur nature est indiquée par l'état scrofuleux ou herpétique des enfants.

Le siège de la leucorrhée chez les petites filles, diffère absolument du siège de la leucorrhée chez la femme et chez la jeune fille pubère. Tandis que chez l'adulte, la leucorrhée est toujours vaginale ou utérine; chez la petite fille, la leucorrhée est toujours vulvaire. Elle n'occupe que les parties externes de la génération. C'est la muqueuse des grandes et des petites lèvres de l'orifice de la vulve qui est affectée. Chez les deux enfants que vous venez de voir dans mon service, la suppuration vient de l'extérieur et le vagin n'y est pour rien. Je vous l'ai montré sur les malades, il n'y a qu'un instant, et vous avez pu acquérir la preuve de l'exactitude de mon affirmation.

Le liquide sécrété est du pus âcre, irritant, blanc verdâtre, tachant le linge en vert, plus ou moins abondant selon les cas. Il provoque un prurit désagréable qui force les enfants à se gratter et qui leur donne parfois des habitudes de masturbation qu'ils n'ont pas. De plus, comme le liquide est très-irritant, si les enfants après avoir porté les mains à la vulve et s'être sali les doigts, se frottent les yeux, il en résulte quelquefois des ophthalmies purulentes très-graves, d'où la nécessité de mettre des gants ou de mettre des chemises longues nouées au bout des pieds.

D'après ce que je viens de vous dire de la leucorrhée des petites filles et de sa nature différente, vous voyez que le traitement ne saurait être toujours le même et qu'il varie suivant la cause présumée du mal.

Dans la leucorrhée produite par l'émigration des oxyures du rectum dans la vulve, il faut nettoyer l'orifice vulvaire avec des lotions d'eau phéniquée au millième, donner des lavements d'eau phéniquée, des lavements de suie, et mettre des suppositoires à l'onguent mercuriel dans le rectum.

Dans la leucorrhée des maladies aiguës, des lotions d'eau et de vin aromatiques peuvent suffire. Mais s'il y a des ulcérations

• folliculaires ou du phagédénisme, il faut mettre la pommade suivante :

Axonge : 30 grammes;
Coaltar : 3 —

et faire matin et soir des lavages avec la solution de coaltar saponiné de Lebeuf au 30^e.

Si au lieu de l'ulcération phagédénique il y a escharè, on doit détacher l'eschare et saupoudrer la plaie avec la poudre de camphre.

Maintenant, contre la leucorrhée produite par la scrofule et l'herpétisme, il faut donner à l'intérieur, l'huile de morue et le sirop d'arséniate de soude :

Sirop simple : 300 grammes;
Arséniate de soude : 10 centigrammes.

Une cuillerée à soupe le matin à jeun; et si les enfants ont dépassé 7 ans, 2 cuillerées à soupe comme traitement externe; dans ces cas, le médecin devra prescrire les bains avec addition de 250 grammes de carbonate de soude; — les bains sulfureux ou les bains de sublimé tous les jours :

Sublimé : 2 grammes;
Alcool : 100 —
Eau distillée : 100 —

Des lotions avec la solution de sublimé; avec la solution de coaltar saponiné de Lebeuf au 30^e; avec l'eau phéniquée au 1000^e, et si la maladie résiste, le badigeonnage avec la solution de nitrate d'argent :

Nitrate d'argent : 30 à 50 centigrammes.
Eau distillée : 30 grammes.

Jamais la leucorrhée ne résiste à ces moyens combinés, et l'alliance du traitement externe et interne que je viens de mentionner, suffit pour triompher de cette maladie.